

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

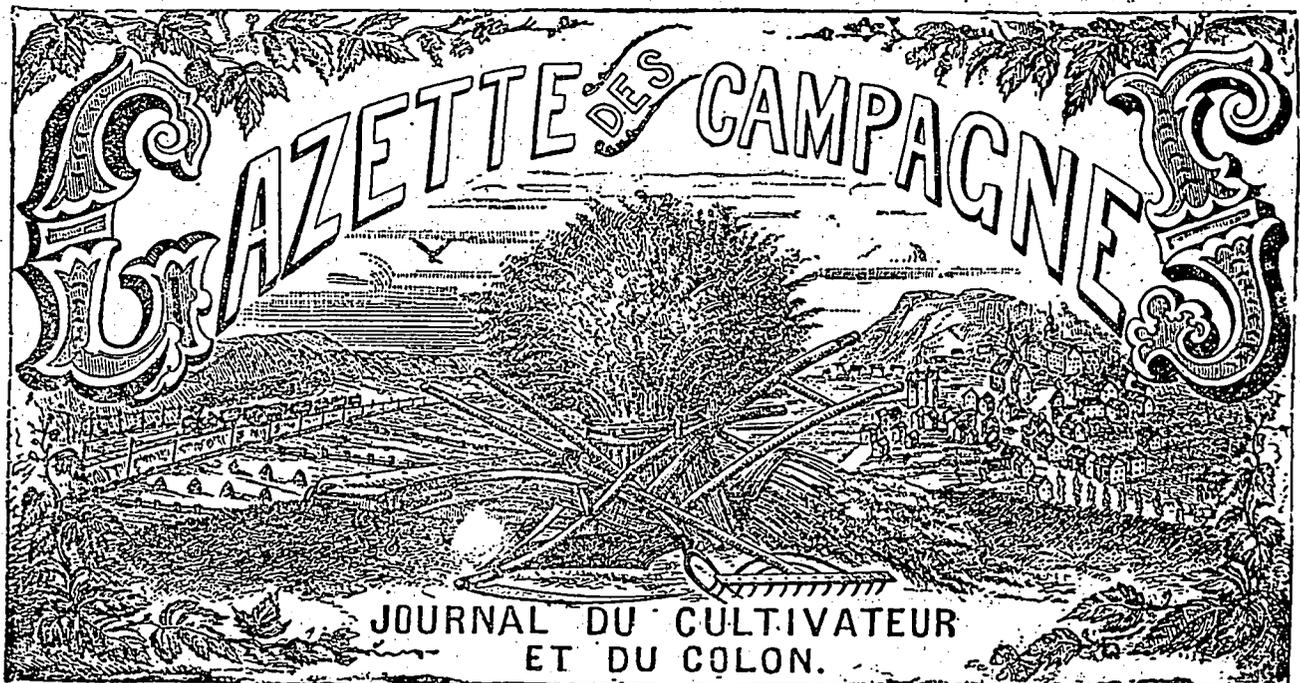
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Prime pour la fabrication du beurre en hiver.—L'industrie américaine.—Maladie sur les bœufs, et remède à y apporter. — Le Canada à Chicago.
—La fermeture de l'Exposition Colombienne.
Causerie agricole : Comment on favorise l'agriculture.
Sujets divers : Fabrication du beurre pour le marché local.
—La culture des champs.—Les feuilles des arbres comme engrais.
Choses et autres : Terrains nouvellement défoncés.—Culture modèle.—Assolement pour le jardinage.—La fabrication du beurre.
Recette : Manière de bien engraisser la volaille, de la tuer, etc.

A nos lecteurs

Un regrettable accident arriver à la presse sur laquelle la GAZETTE DES CAMPAGNES est imprimée nous a empêché de publier le numéro de la semaine dernière.

REVUE DE LA SEMAINE

Prime pour la fabrication du beurre en hiver.— Dans le but d'encourager la fabrication du beurre en hiver, le département de l'agriculture accordera l'hiver prochain, la même prime que l'an dernier.

Cette prime sera payée tant au cultivateur qui livre son lait à la fabrication, qu'au propriétaire de la beurrerie ou de fromagerie convertie en beurrerie

pour l'hiver, qui en fabriquera du beurre ; chacun ayant sa part de mérite dans cette industrie. La prime sera proportionnée aux quantités de lait fournies par chacun, de manière à rendre la distribution de l'octroi la plus équitable possible. Elle ne sera payable que pour le lait fourni à partir du premier novembre prochain, et ne sera accordée, pour les opérations de ce mois, qu'aux fabriques qui fonctionneront en plus au moins dix jours en décembre. Le taux, de la prime sera variable et s'élèvera avec l'avancement de la saison, puisque le plus grand mérite consiste à prolonger la période de lactation et à maintenir la quantité de lait fourni. Ce taux a été fixé comme suit :

5 cts par 100 livres de lait fourni en novembre.
10 cts par 100 livres de lait fourni en décembre.
15 cts par 100 livres de lait fourni en janvier et février.

La prime sera répartie entre les patrons et fabricants dans la proportion ordinaire appliquée à la répartition de l'argent provenant des ventes ; 80 pour cent de la prime allant aux patrons et 20 pour cent aux fabricants.

— L'industrie américaine se remet difficilement de la crise qu'elle vient de subir et qui n'est pas tout-à-fait terminée.

Un certain nombre de manufactures qui avaient été obligées de suspendre leurs opérations, ont rouvert leurs portes, repris les travaux, mais l'ouvrier n'y trouve plus les avantages qu'il avait autrefois.

Les salaires sont diminués de 8, 10 et même 15 pour cent. Cet état de choses existe non seulement dans un centre, mais dans presque tous les centres manufacturiers des Etats-Unis.

— Les dettes sont des écueils sur lesquels viennent se briser trop souvent la prospérité du cultivateur qui ne sait pas modérer ses désirs et qui ne calcule pas ses dépenses sur ses revenus.

Maladie sur les bestiaux, et remède à y apporter.

— Un correspondant écrit au *Journal d'Agriculture*:

Pourriez-vous par la voie du Journal, indiquer un remède à une maladie qui sévit sur nos bêtes à cornes et celles des paroisses environnantes et menace de devenir épidémique. Voici quels en sont les symptômes :

Pattes de derrière refroidies ; elles urinent le sang ; restent couchés et perdent l'appétit. Après qu'elles ont été abattues, la chair est blanche, le sang est noir et ne tache point.

J'ai eu deux taures d'un an, laissées libres au champ, atteintes de cette maladie, et elles en sont mortes dans l'espace de deux ou trois jours. Deux cultivateurs des paroisses environnantes ont perdu chacun cinq vaches de cette maladie.

Voici ce que répond à ce sujet le M. le Dr Couture, D. M. V.

Je suis allé, le 7 courant, à St-Epiphan pour me rendre compte de cette maladie. C'est ce qu'on appelle l'Homaturie, — maladie difficile à guérir — plus difficile encore à faire disparaître d'une localité quand une fois elle y a fait son apparition.

Aussitôt que la maladie paraît se déclarer, mettez l'animal dedans et donnez-lui une cuillerée à thé d'acide carbolique pur dissous dans 4 onces de glycérine, ou 5 ou 6 onces d'huile douce ; une heure après donnez deux cuillerées à soupe d'ammoniaque pur dissous dans une pinte d'eau ; continuez à administrer ces deux médicaments en alternant toutes les heures jusqu'à ce que l'animal soit mort ou qu'il prenne du mieux ; dans ce dernier cas, éloignez les doses d'abord de deux heures en deux heures, ensuite de trois heures en trois heures ; ainsi de suite, en éloignant à mesure que la santé revient.

Il serait sage de mettre à l'étable les troupeaux parmi lesquels la maladie se déclare.

— Sur 113 exhibits de fromage envoyés par la province de Québec à Chicago, 105 ont obtenu des prix.

— Sur \$30,000 de prix accordés aux bestiaux exposés à Chicago, le Canada en obtient \$14,000.

— L'exposition colombienne sera positivement fermée le soir du 30 octobre.

CAUSERIE AGRICOLE

Comment on favorise l'agriculture

Les cultivateurs ne sauraient avoir une meilleure preuve de l'encouragement qui est actuellement accordé à l'agriculture que de voir les associations agricoles, sous différents noms, établies d'une manière aussi générale dans les campagnes ; toutes ces sociétés ont pour but de favoriser le développement de l'agriculture, non-seulement au point de vue de la culture des champs, mais aussi dans l'intérêt des industries agricoles.

Ce qui fait augurer de la prospérité de l'agriculture, dans un avenir prochain, c'est qu'aujourd'hui ces associations reçoivent partout le concours empressé des cultivateurs qui doivent être nécessairement les premiers à y prendre part et à s'y intéresser pour pouvoir largement en profiter.

Il y a loin de là au temps où les cultivateurs étaient pour ainsi dire indifférents chaque fois que les amis de l'agriculture leur proposaient des améliorations agricoles ou des expériences de culture qui mises en opérations auraient pu leur être profitables. Si toutefois, dans ces cas-là il y avait changement dans leur manière de cultiver, ce n'était que pour une courte durée. Comme les modifications dans la manière de cultiver n'étaient faites que dans l'espoir d'obtenir un fort profit dans les récoltes, cet élan n'était que passager, le revenu ne répondant pas à leurs espérances. Ils ne savaient pas compter sur les inconvénients qu'apporte le défaut de calcul à l'égard des opérations agricoles qui est presque général chez les cultivateurs ; de plus, la culture d'un même produit sur le même champ pendant plusieurs années, venait ajouter chaque année un déficit dans les cultures qu'ils n'étaient pas à même d'apercevoir pour y remédier ; généralement, ils ne savaient s'appuyer sur les principes que commande une bonne culture : une sage économie dans les dépenses faisait place à des achats dispendieux et inutiles. Ce qui ajoutait énormément au malaise des cultivateurs.

Heureusement qu'aujourd'hui il y a un changement notable à ce sujet. Des hommes instruits et parfaitement initiés à l'agriculture théorique et pratique, aidés en cela par l'heureux et dévoué concours du clergé, se sont mis à la tête d'un mouvement ayant pour but de travailler à l'agriculture et à la colonisation des terres dans différentes parties de la province de Québec, comme des autres provinces de la Puissance qui peuvent offrir de grands avantages aux colons.

Les cultivateurs sont de plus en plus empressés à profiter des renseignements qui leur sont donnés, comme des conseils de bonne culture qu'ils peuvent se communiquer les uns et les autres au moyen des cercles agricoles.

Les arts mécaniques, depuis quelques années, sont venus à leur secours par l'introduction d'instruments aratoires de toutes sortes qui en proviennent qui sont à la disposition des cultivateurs et à la portée de toutes les bourses.

Si aujourd'hui le cultivateur a à se plaindre que l'agriculture ne paye pas, ce ne sont certainement pas les facilités de cultiver d'une manière économique et profitable qui manquent; car il suffit de se mettre activement à l'œuvre, en suivant les conseils de bonne culture et d'une sage économie qui lui sont donnés par ceux qui ont vivement à cœur les intérêts de l'agriculture.

Le cultivateur peut en outre s'appuyer sur les exemples donnés par ceux dont les succès couronnent les heureux efforts qu'ils font pour faire prospérer les fermes dont ils sont les propriétaires ou les administrateurs, et qui passent pour être les mieux cultivées; le cultivateur y gagnerait à visiter ces fermes-modèles, à mettre en pratique les renseignements qu'ils y auraient puisés. Lors de ces visites, ce qui pourrait le plus les intéresser, devrait être les bâtiments de la ferme, dont les dispositions intérieures et extérieures, même leur placement sur la ferme, donnent lieu à de grandes économies.

Ceux qui ont suivi de près les progrès opérés en agriculture depuis quelques années, n'ont pas manqué d'observer les perfectionnements de toutes sortes opérés à l'égard des différentes cultures de même que pour les industries agricoles, dans le but de récolter au meilleur marché possible toutes espèces de produits agricoles de première qualité. Sous ce rapport, le progrès obtenu est considérable et de plus en plus croissant, au point que l'exposition canadienne des produits agricoles à Chicago a donné lieu à l'obtention de prix nombreux, et a attiré par là l'attention toute particulière des exposants des autres pays qui avant cette exhibition universelle n'avaient pas su se faire une idée de la richesse du Canada, au point de vue agricole et industriel, comme de la production de fruits de toutes sortes qu'on leur avait dit impossible, particulièrement pour la province de Québec.

Avec de nouveaux efforts, tendant à une culture perfectionnée, sous tous les rapports, il n'est pas im-

possible que les cultivateurs n'obtiennent encore de plus grands succès, partout où il s'agira de venir en contact avec d'autres pays, soit sous le rapport du commerce, soit à des concours d'expositions. Pour cela ils doivent unir la théorie agricole à la pratique de l'agriculture, afin d'activer d'une manière permanente la végétation du sol au lieu de l'amoin-drir.

La science et la théorie agricoles doivent marcher de pair afin que l'une aide efficacement à l'autre, au lieu de nuire comme ça arrive que trop souvent par le manque d'expériences de celui qui cultive le sol. Par une observation constante des faits, au point de vue de la science agricole comme de la pratique, le cultivateur pourrait nécessairement remédier aux difficultés qui se présentent souvent au sujet de différentes récoltes. Les observations multiples qui auraient pu être faites par quelques cultivateurs à l'égard de la végétation des plantes, ne pourraient manquer d'être utiles à la majorité des cultivateurs, si de temps à autre elles étaient soumises à l'attention et à la discussion des membres des cercles agricoles ou autres sociétés.

La science agricole doit nécessairement être au niveau du développement agricole progressif que l'on signale partout, dans tous les pays, et qui provoque des échanges de produits agricoles entre ces pays, établissant par là, pour la vente une compétition bien justifiable. Le cultivateur, pour être au niveau de sa position doit avoir une connaissance parfaite sur la végétation des plantes, le sol qui convient aux différentes plantes comme des engrais qui sont appropriés pour en obtenir le plus grand rendement possible; les connaissances en ce qui concerne l'élevage et les besoins des animaux de la ferme sont absolument nécessaires; il doit aussi étudier les instincts de toutes espèces d'oiseaux ainsi que des insectes de toutes sortes qui sont utiles ou nuisibles à l'agriculture afin de protéger les uns et détruire les autres; savoir reconnaître les oiseaux destructeurs des insectes comme ceux qui pourraient outre mesure détruire les récoltes. Il en est de même des insectes qui peuvent être utiles à l'agriculture ou lui être nuisibles; pour ces causes, le cultivateur doit les observer soigneusement afin de se rendre compte des ravages qu'ils opèrent ou de leur utilité comme destructeurs d'autres insectes. Comme il n'est rien Dieu a créé qui n'ait son utilité particulière, c'est au cultivateur d'essayer à en tirer profit par l'observation dans le cours de la végétation. Il en est de même des plantes parasites dont il importe de

reconnaître les effets et de chercher les moyens de les extirper de ses champs lorsqu'il les aperçoit, prenant soin qu'elles ne se propagent pas par leurs graines.

Les connaissances agricoles, à tous les points de vue, sont donc absolument nécessaires, afin de retirer du sol les immenses richesses qu'il renferme. L'agriculture ne sera réellement prospère qu'en autant que le cultivateur saura exactement mettre en pratique toutes choses pouvant contribuer à améliorer davantage le sol ; il évitera tout ce qui, dans la pratique serait être nuisible à la culture, au point de vue de l'économie rurale qui commande beaucoup d'expérience et la plus sérieuse réflexion pour pouvoir donner au sol tous les soins de culture qu'il requiert.

Fabrication du beurre pour le marché local

La grande production des produits agricoles de toutes sortes qui sont portés sur les marchés exigent de grandes précautions de culture ; il en est de même des produits de l'industrie laitière qui demandent de grandes précautions pour qu'ils soient de première qualité.

Ces précautions doivent tout particulièrement s'étendre à la fabrication du beurre. Le cultivateur qui porte sur le marché du beurre de première qualité est toujours certain de trouver des acheteurs qui lui paieront le plus haut prix du marché. Il en est de même de tous les produits agricoles, et les cultivateurs qui pourront satisfaire aux exigences du marché, pourront être certains de toujours trouver un placement avantageux quant aux prix de vente qui seront toujours élevés.

Malgré les avantages d'une vente lucrative pour le beurre de première qualité, malgré même les recommandations des conférenciers agricoles qui ne cessent de donner tous les renseignements possibles pour favoriser la bonne production du beurre comme du fromage, rien n'empêche qu'en trop de localités le beurre laisse grandement à désirer sous le rapport de la qualité. C'est tellement le cas que les commerçants qui parcourent les campagnes pour en faire l'achat, disent qu'il y a des localités où sur cent fermes qu'ils visitent, à peine peuvent-ils en trouver de dix à quinze où ils puissent se procurer du beurre de première qualité.

Cependant, il n'en devrait pas être ainsi, surtout à l'égard du beurre qui est un produit d'une si grande valeur sur la ferme et qui est d'une consommation si générale. Par son manque de bonne qualité, la

perte que le cultivateur éprouve lui est non-seulement personnelle, mais elle influe grandement sur le commerce général de ce produit qui perd de son crédit ; de sorte que cultivateurs comme commerçants et industriels ont à en souffrir.

Si un marchand se livrait au commerce de tel ou tel produit, agricole comme industriel, et que par ce commerce il éprouvât des pertes, il n'y aurait alors qu'une perte personnelle. Mais il en est autrement à l'égard de l'industrie laitière, c'est-à-dire pour la fabrication du beurre et du fromage dont la bonne comme la mauvaise qualité peuvent être d'un grand avantage ou nuisible aux intérêts des cultivateurs qui prennent part à cette industrie.

Par exemple, lorsque les vaches ne donnent en lait que la moitié de ce qu'elles devraient produire et que la valeur de ce lait fut encore réduite par la fabrication d'un beurre de mauvaise qualité, il n'y aurait pas là qu'une perte personnelle, mais ce serait une perte qui porterait préjudice même aux consommateurs et au commerce qui se fait de ce produit.

En appréciant à sa juste valeur l'importance de la fabrication du beurre, le cultivateur ne pourrait que s'appliquer à produire ce qu'il y a de meilleur en beurre, tout aussi bien que de favoriser la production de fromage de première qualité.

En ce qui concerne la culture des différents produits agricoles, le cultivateur doit s'appliquer à porter sur les marchés des produits de première qualité, faisant en sorte que leur culture en soit la moins coûteuse possible, par l'usage d'instruments d'agriculture perfectionnés qui diminuent l'emploi de la main-d'œuvre.

Aujourd'hui personne n'ignore que les plantes de toutes espèces, les céréales, les légumineuses, les plantes fourragères, etc., comme les fruits de toutes sortes ont atteint, pour ainsi dire, au plus haut degré de perfectionnement. C'est assez dire que le cultivateur doit plutôt viser à la bonne qualité qu'à la quantité des produits récoltés sur sa ferme. La production des récoltes de toutes sortes est tellement abondante, qu'il n'y a que les produits de première qualité qui obtiennent une vente facile et à un plus haut prix.

La grande demande de produits agricoles qui se faisait autrefois en rendait la vente facile, quel qu'en fut la qualité, et la production pouvait à peine suffire aux besoins de la consommation. Pour répondre à ces besoins de production agricole, la main-d'œuvre faisait alors défaut. C'est alors qu'on a eu recours

aux instruments agricoles perfectionnés, pouvant suppléer au manque de bras, à tel point qu'aujourd'hui plusieurs de ces instruments aratoires peuvent faire en une heure plus de travail qu'un seul homme en une journée ou deux. Cette rapidité de travail, tout particulièrement en ce qui concerne la culture des céréales et des plantes fourragères, a contribué à en faciliter la production. Il en est de même pour le jardinage dont les travaux ont été rendus plus faciles, plus prompts et moins coûteux.

C'est ainsi que les produits agricoles de toutes sortes abondent sur les marchés, et que le consommateur peut alors obtenir des produits de meilleure qualité. Sous ces conditions, le vendeur qui n'aura que des produits de qualité inférieure en fera difficilement la vente, et à un prix qui ne paiera pas même les frais de culture.

Aujourd'hui une culture payante ne s'estime pas sur le nombre d'arpents cultivés, mais sur la quantité de minots de grains obtenus par arpent, et sur la fertilité des champs en culture. Aujourd'hui, ce n'est pas à la quantité de beurre fabriqué que le cultivateur doit tendre, mais à sa bonne qualité ; il lui faudra donc prendre tous les moyens possibles d'augmenter la richesse du lait provenant de son troupeau de vaches, et destiné à la fabrication du beurre, par une nourriture appropriée à cette fin.

Soins à apporter à la culture des champs

Le point le plus important pour obtenir le succès en agriculture, c'est de cultiver le sol avec le plus grand soin, et tendre à perfectionner davantage chaque année les différentes opérations de culture qui paraîtraient exiger quelques changements pour assurer un plus grand rendement dans les récoltes et obtenir des produits de meilleure qualité.

C'est ce qui se pratique dans les pays où l'agriculture est florissante, et tout particulièrement en Californie où le travail est largement rémunéré, mais avec la condition qu'il soit fait avec le plus grand soin et la plus grande exactitude. Ces soins attentifs ne doivent pas être donnés non-seulement pour le verger, le jardin fruitier et le potager, mais encore à la grande culture. La prospérité de cet Etat en fait d'agriculture est non seulement due à la qualité du sol et du climat, mais encore à la perfection apportée à la culture des champs. Dans ce pays, le cultivateur observe strictement le principe que ce qui vaut la peine d'être fait, doit l'être avec la plus grande perfection possible ; il apporte autant de

soins à la culture des céréales qu'au verger, et il en est de même des prairies et des pâturages dans lesquels les mauvaises herbes, les plantes parasites n'ont aucune chance de végéter.

Ce contraste entre ces soins de culture et ceux de plusieurs pays où ils laissent à désirer, doit attirer l'attention de ceux qui s'intéressent à l'agriculture. Les fermes sont que trop nombreuses où les travaux de culture sont négligés, parce que leurs propriétaires ont plus de terre qu'ils n'en peuvent cultiver d'une manière économique et profitable.

Rien donc de surprenant si, dans ces conditions, les mauvaises herbes de toute nature qui bordent les chemins n'empiètent sur les champs, et sous prétexte que le temps manque pour les arracher, elles y poussent à leur aise ; dès que leurs graines sont mûres elles sont transportées dans d'autres terrains, et trop souvent elles remplacent en quelque sorte les bonnes plantes des prairies.

En-Californie, aucune plante inutile n'est laissée dans les champs, pour la bonne raison qu'elles sont nuisibles aux bonnes plantes et qu'elles augmentent les frais de culture, lorsqu'elles empiètent dans les différents champs destinés aux récoltes de toutes sortes. Cette manière d'agir a donné aux cultivateurs de ce pays l'habitude de la perfection à l'égard de tous les travaux de culture. Celui qui prend soin d'extirper les mauvaises herbes de ses champs, ne saurait rien négliger pour assurer le succès dans ses différentes récoltes. Il ne sèmera pas avant que la terre ait été suffisamment ameublie par le hersage. La hâte de commencer ses récoltes ne l'empêchera pas de prendre toutes les précautions possibles pour en assurer un grand rendement, et tous ces soins seront nécessairement bien récompensés.

En fait de culture, une grande perfection dans tous les détails, est ce qui peut en assurer le succès. Par cela même les frais de culture par arpent pourraient être augmentés ; mais le cultivateur n'ignore pas qu'il ne vend pas ses produits à l'arpent, mais à tant la livre, au minot ou à la tonne, et plus la production par arpent sera considérable, plus il réalisera de profit, parce qu'à l'égard des produits récoltés il y aura quantité et bonne qualité.

C'est là un des exemples où la théorie et la pratique sont d'accord. Cultiver pour ainsi dire à la perfection dès le commencement de l'exploitation d'une ferme et continuer ainsi chaque année jusqu'à ce que tous les champs soient en bon état de culture, c'est un moyen sûr d'arriver à obtenir de fortes ré-

coltes, avec la satisfaction d'être largement récompensé des travaux de culture qui deviendraient par la suite plus faciles à exécuter, et par conséquent moins coûteux.

Les feuilles des arbres comme engrais

Les feuilles des arbres peuvent en apparence ne pas offrir d'avantages comme engrais, cependant sous ce rapport leur utilité n'est pas à dédaigner.

Les feuilles des arbres sont plus riches en matières inorganiques que n'importe quelle autre substance végétale, suivant l'essence des arbres qui en contiennent une plus ou moins forte quantité. C'est une ressource naturelle qui maintient indéfiniment la fertilité du sol à l'état sauvage, lui fournissant, au moyen des feuilles et des racines des arbres forestiers, des matières organiques et inorganiques, dans de grandes proportions et d'une grande valeur. Il est donc nécessaire de les utiliser comme compost ou en litière pour les étables.

Les feuilles des arbres contiennent de grandes proportions de matières organiques d'une grande richesse; les racines des arbres s'enfonçant profondément dans le sol, en soutirent des matières inorganiques qu'elles ramènent à la surface du sol. Ces matières sont la chaux, la potasse, la soude et autres matières en plus ou moins grande quantité et qui servent à alimenter la végétation des arbres et des plantes.

Les arbres, quelqu'en soit l'espèce, sont pour ainsi dire comme des banques de réserve en matières fertilisantes qu'ils soutirent du sol par leurs racines et qu'ils reçoivent de l'air par leurs feuilles, pour le plus grand avantage de la végétation.

Quelque soit la pauvreté du sol, au moment où l'on y pratique la plantation des arbres forestiers, après vingt ou trente ans de végétation, si on y a laissé s'accumuler sur le terrain les feuilles des arbres, le sol est alors d'une richesse pour ainsi dire inépuisable par la désagrégation d'une partie des racines des arbres et par l'immense couche de terre végétale formée par la chute des feuilles chaque automne. On ne pourrait donc pas attribuer aux arbres forestiers l'inconvénient d'épuiser le sol, à l'égal de quelques céréales, l'avoine par exemple, parce que, par leurs débris, ces arbres donnent au sol dix à quinze-fois plus de matières nutritives qu'il en faut pour les maintenir à une forte végétation, et même d'une longue durée.

La matière organique de l'arbre est puisée dans

l'air par le concours de ses feuilles nombreuses. Ainsi, plantez un saule dans une cuve remplie de terre et laissez-le végéter sans autre soin que de l'arroser de temps à autre, ce saule poussera aussi longtemps que la matière carbonique qui contribue à former le bois de l'arbre excèdera les matières végétales contenues dans la cuve, sans diminution perceptible de l'acide carbonique.

Dans la forêt et partout où il y a des arbres en grand nombre, le sol reçoit chaque année une grande quantité de matières carboniques qui maintiennent et favorisent la végétation des arbres de même que les plantes que ceux-ci abritent. Les arbres, chaque année, soutirent du sol, dans une forêt ordinaire, à peu près quarante à cinquante tonnes de matières carboniques par arpent, pour maintenir leur végétation pendant l'année. Cette matière organique, puisée en si grande quantité par les arbres, ne doit donc pas provenir de l'intérieur du sol, car après une année de végétation, des matières carboniques d'une grande valeur s'y trouvent en quantité.

C'est donc par l'intermédiaire des feuilles des arbres, qui sont autant de réceptacles des gaz provenant de l'air, que le sol se trouve ainsi enrichi de matières carboniques nécessaires à la végétation des plantes de toutes sortes.

La quantité de matières végétales fournies par la forêt forme une terre fort recherchée par les jardiniers, pour la culture des végétaux comme primeur; c'est assez dire que les feuilles des arbres contribuent largement à former la couche végétale du sol que les jardiniers utilisent pour la végétation de plantes rares.

Le recours à la culture forestière, à la plantation d'arbres d'une utilité générale, pourrait être d'un grand avantage pour rendre cultivable un terrain infertile. C'est ainsi que des côtes d'une grande étendue ont été mis en forêt pendant une trentaine d'années, et par ce moyen sont devenus les terrains les plus fertiles de la localité.

Il y a des arbres dont les feuilles ont plus ou moins de valeur pour être ajoutées aux engrais. Ainsi, l'orme contient vingt par cent de matières inorganiques; le saule, huit par cent; le hêtre, sept par cent; le chêne, cinq par cent; les différentes essences de sapins, deux par cent seulement. Ces matières inorganiques sont soutirées par les racines des arbres, à une grande profondeur dans le sol; elles enrichissent davantage les couches supérieures du sol et fournissent aux arbres les matières pou-

vant grandement contribuer à favoriser la végétation des arbres.

Le moyen de disposer avec économie des feuilles des arbres de toutes sortes est de les utiliser pour la litière des bestiaux. Séchées et mises en réserve, elles pourraient remplacer la paille ; à part cela, elles peuvent être mises en compost, mélangées aux engrais d'étable nécessaire à la bonne confection du compost dont la hauteur ne devra pas être moindre de quatre pieds ; à cette hauteur, puis avec une couverture d'une légère couche de terre, la chaleur se maintiendrait dans l'intérieur du compost, et elle serait suffisante pour empêcher que la masse du compost soit atteinte par la gelée. Dans ces conditions, le compost pourrait être utilisé de bonne heure au printemps.

Si ce compost devait être employé à la grande culture, nécessairement la quantité d'engrais d'étable devra être plus forte ; et pour que celui-ci, de même que les feuilles des arbres se décomposent plus promptement, il serait nécessaire d'avoir recours à la chaux. Cette chaux pourrait être utilisée alternativement avec le fumier devant servir à augmenter la masse du compost, et à mesure qu'il sera sorti de l'étable afin de le rendre plus promptement dissoluble. Au printemps, il ne faudra pas tarder à utiliser les matières du compost, tout particulièrement pour les prairies. La terre noire séchée serait la plus avantageuse à utiliser.

La dépense de la chaux utilisée en mélange avec les engrais d'étable, pourvu que cette chaux n'y soit pas en trop forte proportion, sera compensée par de fortes récoltes. Cette pratique est largement mise à contribution dans les pays où les terrains en culture sont loués aux fermiers à un haut prix, et qu'il leur faut en tirer le meilleur parti possible.

Choses et autres

Terrains nouvellement défoncés. — Sur un sol défoncé pour la première fois, les récoltes sarclées sont presque toujours nécessaires. A l'égard d'un semblable terrain, le cultivateur doit y cultiver des plantes à fortes racines et à grosses semences dont l'écartement soit considérable, la pomme de terre, le blé d'Inde et autres plantes à grosses graines. Les grosses semences ont moins de peine à lever, et l'écartement des plantes est favorable à l'amélioration du sol en facilitant les travaux de binage et de sarclage.

Lorsque le labour de défoncement a ramené à la surface un sol inerte, il faut ouvrir un sillon au labour qui se fait au printemps ; les engrais doivent être placés au fond, et la semence sur les engrais. De cette manière les germes se trouveront en contact immédiat avec les engrais et la terre végétale sur laquelle l'engrais a été placé, et ainsi la plante croîtra dans de bonnes conditions.

Culture modèle. — Le cultivateur qui a le mieux cultivé ses champs trouve, dans un fort rendement dans ses différentes récoltes et dans un accroissement successif de la fertilité du sol, une rémunération de ses peines et un large bénéfice, la récompense de ses avances et des soins donnés à la culture de sa terre. Sous ces circonstances favorables,

il est surprenant qu'un cultivateur qui est ainsi dans la voie du succès n'ait pas plus d'imitateurs. Porter chacune des choses de l'agriculture à un degré de perfection le plus élevé possible, devrait être le fait de tous les cultivateurs.

Assolements pour le jardinage. — Les assolements pour le jardinage ne demandent pas à être faits d'une manière régulière ; la seule précaution à prendre, c'est de ne pas faire succéder plusieurs années de suite la récolte des mêmes plantes sur le même terrain, surtout si la culture de ces plantes épuise le sol. Cependant les engrais et de fréquents arrosements permettent de faire la récolte d'un même produit sur un espace donné et relativement long. La culture du jardin potager doit être la seule où le cultivateur puisse se permettre ce genre d'assolement ; pour ce-la le cultivateur doit se guider sur son expérience pratique.

La fabrication du beurre. — Dans un grand nombre de localités, la fabrication du beurre doit se faire pendant tout le mois de novembre, et même de décembre si c'est possible. Actuellement, la cherté du beurre peut être un encouragement à en continuer la fabrication jusqu'à ce temps. Cependant cette pratique implique nécessairement des soins particuliers de nourriture à l'égard des vaches laitières. S'il arrivait que la température n'obligeât pas les cultivateurs à mettre leurs bestiaux à une date avancée de l'automne, les pâturages seuls ne suffiraient pas à leur entretien, car les fréquentes et fortes gelées de la nuit amoindrissent la qualité des herbes de pâturages ; et ceux-ci pourraient être avariés par le pîctinement des bestiaux si les pluies étaient fréquentes. Dans cette condition, il pourrait y avoir double pertes. Les vaches pourraient tout au plus que se maintenir en chair, et elles ne donneraient pas suffisamment de lait pour la fabrication du beurre. Chaque pinte de lait provenant de ces vaches, serait autant d'enlevé au maintien de leur charpente en chair. Cette fabrication du beurre à un temps aussi avancé de l'année, ne pourrait se faire qu'avec la plus grande précaution.

RECETTE

Manière de bien engraisser la volaille, de la tuer, etc.

Voici à l'aide de quels procédés on obtient ces volailles blanches, dodues, rebondies, qui font l'honneur de nos tables et qui obtiennent des prix élevés sur le marché.

Pour obtenir un bon poids et une blancheur éclatante, on fait dans les 15 jours d'engrais, la pâte avec de la farine et des graines de l'année précédente, on y met 10 grammes de sel de cuisine par litre d'eau, puis trois ou quatre grains de gravier gros comme des grains de blé par boulette pour faciliter la digestion.

Il faut surtout ne donner à la volaille qu'un léger repas, 12 heures avant de la tuer ; l'estomac et les intestins sont alors vides de nourriture, lorsque la saignée est faite. Dans ces conditions on évite la fermentation acide qui amène une prompt décomposition et rend impossible la conserve du transport.

Il est d'une égale importance de ne pas arracher une seule plume à la volaille avant qu'elle ait complétement saigné. En effet dans le premier moment, lorsque le sang est encore en circulation, la vascularité que renferme chaque plume à sa racine s'engorge aussitôt et macule la peau. De là ces rougeurs qui font mauvais effet dans la volaille commune.

La volaille tuée au moment de la digestion ne peut guère se conserver pendant huit jours.

Si les indications ci dessus sont suivies, elle peut se conserver quinze jours par un temps doux et pluvieux, et plus de trois semaines par des temps froids et secs. — *Cosmos.*

